RÉVÉLATIONS

AU COMPERE MATHIEU,

OU

LES MIRACLES

DE LA QUINZAINE.



RÉVÉLATIONS
AU COMPERE MATHIEU,
OU
LES MIRACLES
DE LA QUINZAINE.

COMPERE Mathieu, tu fais l'éloge de notre Roi; ton cœur eſt d'intelligence avec le paiſible habitant des campagnes. C'eſt là, tu le ſais, qu'il eſt aimé tendrement. Sous l'humble chaumiere le cultivateur bénit le pere de la patrie. Au retour des champs, ſa nombreuſe famille ſe raſſemble, & ſe hâte de manger quelques groſſiers légumes, dont le produit pourroit ſuffire à peine pour payer le moindre mets d'une des tables de ces puiſſans orgueilleux, ces ronges peuples que l'on appelle financiers, qui par des voies illicites ont acquis des richeſſes immenſes, ont acheté à beaux deniers comptans tous ces brillans

priviléges, très-onéreux aux droits de l'homme, & ces exemptions à charge au peuple. Oui, compere Mathieu, le bon villageois, qui vivroit heureux s'il n'étoit continuellement opprimé, vient après son repas champêtre écouter avidement le récit ingénieux & vrai du métayer. Il raconte les nouvelles apprises à la ville prochaine, avec ce véritable intérêt qui peut seul inspirer l'amour de la patrie. C'est dans ces petites assemblées nationales que règne véritablement le patriotisme ; l'égoïsme n'habite pas les tribunes ; une grange vaste y admet tous les hommes de bon sens ; il ne faut pas posséder telle ou telle quantité de terres pour avoir l'éligibilité ; le mérite personnel relevé & soutenu par les bonnes mœurs, une probité reconnue, rend égaux tous les membres qui les composent, comme ils le sont par la nature. Les présidens n'y sont pas semainiers, la cabale trompeuse n'y divise jamais l'intérêt de l'état ; l'artisan laborieux soutient le pauvre journalier, & balance le pouvoir de ces nouveaux parvenus ; l'on n'y voit pas de ces beaux diseurs de rien, ni de ces habiles orateurs soudoyés par des partis puissans. Chacun fait sa motion ; elle n'est pas dictée par la cupidité ; l'on n'y reconnoît pas de traits de ces ames vénales, prodiguant avec bassesse leurs talens, vendant leurs voix à qui veut les payer, & changeant

toujours d'opinion dès qu'un appui pécuniaire ne les ſoutient plus ; l'ennuyeuſe ſonnette n'y fatigue pas les oreilles ; la honteuſe brigue, ni aucun motif puiſſant, ne font jamais retentir la ſalle de ces ſons, pour détruire ou condamner quelques importans ſecrets, dont la révélation ne pourroit être que très-utile & avantageuſe au bien général ; on n'y cherche pas à renverſer l'ordre des choſes, pour profiter habillement du cahos ou nous ont plongé les ennemis du bien public, en s'en diſant les défenſeurs.

Nous connoiſſons aſſez que l'homme, vivant dans un état monarchique, doit être tributaire, qu'il doit contribuer, ſelon ſes revenus, aux dépenſes néceſſaires & indiſpenſables pour le ſoutien de tous.

L'homme, nous crie-t-on ſans ceſſe, eſt né pour la ſociété. S'il eſt ainſi, il doit être ſoumis à la loi; mais, qui nous la fera cette loi juſte ? Où eſt l'homme aſſez éclairé pour ne pas s'égarer ? Qui pourra nous dicter un code de loix abſolument irrépréhenſible, où tous les citoyens, indiſtinctement, viendront y apprendre leurs devoirs envers leurs ſemblables, & où le méchant puiſſe lire ſa condamnation..... Où ſont-elles ces loix qui ne doivent juger que les actions; car, aſſez long-temps pour

notre honte, nous avons jugé les penſées; montrez-nous cette loi dont l'ombre ſera toujours tutélaire à l'innocence? Qui nous élevera cette colonne, où n'approcheront jamais que les vertus pour l'appuyer, & écarter d'elle toutes les paſſions corruptrices? ... Où prendrons-nous des hommes aſſez intégres pour étayer ce ſuperbe édifice? Quels hommes ſeront aſſez inſenſibles à l'ambition, ſourds aux honneurs, inacceſſibles aux ſollicitations dangereuſes de la beauté enchantereſſe & ſéduiſante, aſſez déſintéreſſés pour prendre la défenſe du pauvre que l'on opprime, parce qu'il ne peut payer l'inſolente protection qu'on lui refuſe; où ſont-ils ces hommes bienfaiſans, nés ſans paſſions ambitieuſes, incapables de ſe laiſſer prévenir en aucune maniere, & protégeant tout; ſemblables au ſoleil qui éclaire tous les mortels. Eſt-ce dans cette aſſemblée tumultueuſe & bruyante que nous les trouverons? Eux, dont pluſieurs ont acheté des voix pour uſurper des places dans le ſanctuaire de la patrie. Eux, qui ont été raſſemblés à la hâte, jouiſſant chez leurs compatriotes de quelques conſidérations peu méritées; beaucoup ont été envoyés comme des chevaux de parade, que l'on envoie pour figurer dans quelques fêtes publiques, ils ont apporté une belle encolure & de ſuperbes caparaçons, mais aucune des qualités

néceſſaires & préférables ; & pour parler plus humainement, ce ſont des buſtes ſans cervelle, meublés de ſyſtêmes ridicules, dignes tout au plus de ſervir ceux qu'ils paient. Mais dans ce bouleverſement général, ce ſont les plus téméraires qui ont attrapé l'honneur de faire de nouvelles loix. L'on a tout confondu... en ſommes-nous plus heureux ? Ceux qui devroient être choiſis pour opérer le bien néceſſaire, gémiſſent dans l'oubli & dans le ſilence ; ils ſont ignorés par leur modeſtie, tandis que le ſot orgueilleux prétend avoir le droit de ne reſpecter rien. Qu'il eſt encore loin de nous ce temps où nous pourrons jouir paiſiblement de cette grande révolution à jamais mémorable dans notre monarchie ; elle nous rend égaux en apparence & non en effet, parce qu'il eſt abſolument impoſſible & hors de toutes néceſſités que tous les individus ſoient égaux en pouvoir & en richeſſe ; il eſt évidemment contraire au bien général que tous les hommes poſſedent la même aiſance. Si malheureuſement l'égalité pouvoit exiſter, tout tomberoit bien vîte dans un éternel oubli. Les arts, les ſciences, le commerce, s'anéantiroient, & inſenſiblement l'homme retourneroit à l'état de la brute, à ſa premiere exiſtence, celle, ſans contredit, où nous veulent conduire les plus zélés défenſeurs de la liberté.

712